

L'enfant fou de Gahini

Jean Chatain

L'Humanité, 4 février 2003

« *Il n'y a plus de diables en enfer; ils sont tous au Rwanda* », cri de désespoir d'un prêtre belge rapatrié sur Bruxelles en avril 1994, alors que la tuerie planifiée par les autorités de Kigali battait son plein. Elle avait commencé dans la nuit du 6 au 7 de ce mois, quelques heures à peine après que l'avion transportant le chef de l'État, Habyarimana, eut été abattu par deux mystérieux missiles. Le lendemain matin, Agathe Uwilingiyimana, premier ministre issu de l'opposition démocratique Hutu, était assassinée avec son époux. Suivait une cascade de massacres visant les démocrates Hutu et leurs familles. Crimes politiques ciblés, aussitôt noyés dans le génocide des Tutsi qui se poursuivra jusqu'en juillet.

La garde présidentielle et les milices interahamwe (littéralement : « *ceux qui frappent ensemble* »), deux formations entraînées et armées par des « *conseillers* » militaires français, ont fait un million de martyrs en un peu plus de trois mois. Dans des conditions de préméditation rappelant les précédents génocides perpétrés au XX^e siècle : celui des Arméniens en Turquie, la Shoah et les Tziganes sous le nazisme... Les listes des futures victimes avaient été méticuleusement dressées par l'appareil d'État, avec la complicité active de la hiérarchie catholique

et la complaisance – pour ne pas dire plus – de la « *cellule africaine* » de l'Élysée. Trois mois qui furent ponctués par une alternance de massacres racistes et de combats entre les forces du génocide et les combattants du Front patriotique rwandais, jusqu'à la victoire de ces derniers et la formation d'un gouvernement d'union nationale regroupant le FPR et les survivants des partis d'opposition à la dictature.

L'initiative du « *Jardin de la mémoire* » contribue à dissiper le silence qui a permis et accompagné le génocide et se heurte de plein front aux campagnes négationnistes qui l'ont aussitôt suivi. Là encore ce n'est pas nouveau : les autorités turques continuent de nier le génocide des Arméniens et les « *révisionnistes* » abondent en ce qui concerne celui des juifs et des Tziganes; mais le mensonge concernant le Rwanda a ceci de particulier qu'il est presque contemporain du crime lui-même. Le devoir de mémoire s'accompagne dans son cas de ce qu'il faut bien appeler un devoir de révélation, tant la négation apparaît en passe de l'emporter dans les médias sur le fait lui-même.

Confronté à l'horreur, une image l'emporte toujours, condensant à sa façon toutes les autres. Pour moi, celle d'un enfant de deux, trois ans, découvert dans un hôpital FPR de Gahini fin avril 1994. Tétanisé et les yeux braqués

sur le vide. Maladroitement, je lui caresse la tête, geste qui le plonge dans une véritable convulsion. Une adolescente se rue sur le gosse et l'emmène toujours hurlant. Un combattant FPR me raconte alors : « Vous avez vu Rukara (commune proche où un millier de

cadavres laissés par les milices pourrissaient sur la place de l'église), l'enfant était le seul survivant dans une maison où il y avait bien trente morts. On l'a retrouvé agrippé au cadavre de sa mère. Depuis il est comme ça... »

Jean Chatain